

## MAROC.

*Crise Marocaine.*—Les optimistes croient Abd-el-Kader résigné à l'innocence; la discours d'ouverture exalte la sécurité parfaite dont la *modération* de la politique gouvernementale a doté l'Algérie. De son côté l'émir semble conserver toujours la prétention fort peu modérée de supplanter l'empereur du Maroc. Le *Standard* publie une lettre de Gibraltar, du 14 décembre, qui peut faire présager les plus graves événemens.

Déjà la cession, faite à l'Espagne par le Maroc, d'une zone de terrain auprès de Ceuta, a excité chez les Arabes un mécontentement qui s'est d'abord manifesté par le renversement des poteaux élevés pour indiquer les nouvelles limites, et cette opposition aurait déjà pris le caractère d'une guerre civile.

La province de Tanger déclare qu'elle ne reconnaîtra plus pour gouverneur S. d. Bous-sellam, le même qui a signé le traité avec la France, et diverses tribus du voisinage sont cause commune avec les révoltés.

« Dans la province de Risse, limitrophe d'Angera, où les tribus sont les plus guerrières et les plus indépendantes, il est aujourd'hui presque certain, ajoute la correspondance, qu'Abd-el-Kader a trouvé un asile et qu'il y est en ce moment, excitant, grâce à son immense influence, les tribus ennemies à se révolter ouvertement. Comme l'influence d'Abd-el-Kader est plus grande que celle de l'empereur, nous tremblons qu'une guerre générale n'éclate bientôt. »

Il faudrait craindre aussi qu'il ne vint porter de nouveau le trouble dans les tribus Algériennes. Quelques agens y préparent, dit-on, les esprits, non pas précisément à le recevoir, mais à se former encore de sa puissance une idée hyperbolique, et propre cependant à impressionner vivement ces populations fanatiques.

## AMÉRIQUE.

*Enfant miraculeusement retrouvé.*—En 1837, un jeune enfant avait été volé par des Indiens à son père habitant la petite ville de Jackson, dans le Michigan. Toutes les recherches, faites depuis, avaient été inutiles. Au commencement de ce mois, le père de cet enfant, M. Ammi Filley, ayant été par hasard dans le Connecicut rendre visite à des parentes qui habitent Greenville, entend parler d'un jeune garçon que des Indiens avaient remis à l'hospice d'Albany et que les directeurs de cet hospice avaient placé en apprentissage chez un commerçant de Greenville. Il y courut et reconnut son enfant perdu depuis huit ans. Le pauvre petit garçon demanda des nouvelles de sa mère, mais elle était morte de chagrin peu de temps après l'enlèvement commis par les Indiens.

## LE DOCTEUR DUPUYTREN.

SUITE.

Je passai ainsi trois mois, suivant les leçons du célèbre praticien et recevant de lui chaque jour de nouvelles marques de bienveillance. En dépit de ma résolution, je me sentais attaché à lui par la reconnaissance: car il m'avait pris en affection, malgré la différence de nos idées religieuses, ou peut-être pour cette raison là-même. Il aimait à m'avoir auprès de lui, et je l'accompagnais non-seulement à l'hôpital, mais chez ses malades, et jusque dans le travail du cabinet. Notre liaison finit par devenir une sorte d'intimité. Il n'en continuait pas moins ses plaisanteries contre la religion, mais je dois dire que ces railleries piquantes qu'il avait toujours à discrétion, n'altérèrent jamais mes croyances que je continuai toujours à défendre par d'irrésistibles arguments.

Un beau jour de printemps, après la visite de l'hôpital, il entra aussitôt chez lui pour quelque étude importante, et je l'accompagnai comme à la coutume. Nous étions fort occupés l'un et l'autre, lorsque la sonnette du portier se fit bruyamment entendre, et un instant après son valet de chambre lui remettait un billet auquel il répondit de vive voix, après l'avoir lu:

—Dites que j'y serai à quatre heures.

—Je vous demande pardon, Monsieur, reprit le domestique, mais le piqueur du prince, qui m'a remis le billet, m'a prié d'ajouter que son maître désirait vous voir tout de suite.

—C'est très-bien, répondit le baron, impérieusement, il a fait la commission de son maître; faites la mienne. Je suis occupé, très-occupé, je ne peux voir le prince qu'à quatre heures. Voilà la réponse.

Le domestique, qui connaissait son maître, sortit aussitôt.

—Voyez donc ces grands! s'écria le baron: ils s'imaginent que le genre humain a été fait pour leur servir de jouet. Cet homme croit que nous n'avons rien de mieux à faire que d'obéir à ses caprices. Il fuit son dieu de son ventre, et parce qu'il est puni de son idolâtrie, il faut qu'à la moindre vapeur qui trouble sa digestion, le docteur soit à ses côtés.

—Apparemment, lui dis-je, il n'est pas sérieusement malade.

—Il l'est peut-être. Mais ce n'est pas une raison. Il viendra à son tour, comme les autres. Je ne fais pas de distinctions dans la pratique. La souffrance est toujours souffrance, M. Walpole, et un paysan sent son mal tout comme un roi.

Nous reprîmes nos travaux. Mais un quart d'heure ne s'était pas

écoulé, que nous étions interrompus de nouveau. Le domestique frappa doucement à la porte et entra d'un air timide.

—Monsieur, dit-il, il y a à la porte une femme mise bien malproprement. Je lui ai dit que vous étiez occupé et que vous ne pouviez pas lui parler, mais elle n'a pas voulu sortir que je ne vous apporte cette lettre. Elle est mise bien malproprement, Monsieur.

—Vous venez déjà de le dire, répartit le baron, en prenant la lettre, si on peut appeler de ce nom un sale chiffon, couvert de ratures, taché d'encre, et illisible. Le baron ne pouvant la déchiffrer:

—François, dit-il, faites monter cette femme.

Elle vint, et son apparence ne justifia que trop l'observation de François. Elle avait un air en effet bien mal propre, était tout en guenilles, et paraissait plongée dans la plus grande affliction.

—Voyons, ma bonne femme, lui dit le professeur avec une douceur extraordinaire, dites-moi ce que vous voulez, aussi brièvement que vous en serez capable, et je vous soulagerai, si je le peux.

La pauvre femme, fondant en larmes, commença par dire qu'elle demeurait dans le quartier St-Jacques, que son mari était porteur d'eau.

—Il est....? reprit vivement le baron, comme s'il n'eût pas été sûr d'avoir bien entendu.

—Il est porteur d'eau, Monsieur.

—Continuez.

—Elle ajouta qu'ils étaient venus d'Auvergne, que le manque de pain et de bois avait fait tomber son mari dans un état pitoyable; qu'elle se trouvait sans avoir de quoi faire du feu ou donner du pain à ses enfans; et qu'il allait sûrement mourir, la laissant sans ressource avec une nombreuse famille. Elle finit par implorer la pitié du docteur:

—Nous vous paierons, lui dit-elle, tout ce que nous pourrons, s'il vient jamais en état de travailler; et si nous ne le pouvons pas, le bon Dieu vous en tiendra compte.

La pauvre femme n'avait pas fini, que le baron était déjà aussi pâle qu'elle. Ses yeux brillaient de larmes. Il avait mis la main dans sa poche, et la retirant quand la femme eut fini de parler, il lui présentait une pièce d'or.

—Allez-vous en avec cela, lui dit-il, acheter du pain et du bois. Je serai chez vous cet après-midi.

Elle voulait le remercier. Mais il la prévint.

—Pas un mot! si vous me remerciez, je ne ferai rien pour votre mari. Bonjour.

La pauvre femme se retira, sans rien dire, mais elle n'était pas au bas de l'escalier, que le baron m'adressant la parole:

—Monsieur Walpole, seriez-vous assez bon pour lui dire de remonter?

La pauvre femme remonta.

—N'allez pas croire, lui dit le baron, comme pour lui faire des excuses, que j'aie voulu vous rebuter. Ce n'était pas mon intention. Je serai tout ce que je pourrai pour vous, et j'espère que votre mari sera guéri. Ayez courage, ma chère, allez chez vous et ayez bien soin de ce brave homme. Je vous reverrai bientôt.

Il se remit au travail; mais il n'y avait pas cinq minutes qu'il l'avait repris, que je vis qu'il était mal à l'aise. Plusieurs fois il laissa et reprit la plume; il se levait, se promenait à grands pas dans l'appartement, paraissait tout préoccupé. Enfin il tira son cordon.

—François, cria-t-il, le cabriolet! sur le champ! oui, continua-t-il, se parlant à lui-même, il vaut mieux aller tout de suite, il peut être bien mal. Sa vie est peut-être en danger. M. Walpole, ajouta-t-il, allons voir ce malade.

Nous partîmes aussitôt, aussi vite que le cheval pouvait aller, dans ces rues du quartier St-Jacques, au risque de briser le cabriolet et de nous rompre le cou.

Le porteur d'eau était en effet très-mal, et dans un tel état que, sans de prompts secours, il ne pouvait tarder à succomber. Il était couché sur la paille, dans un réduit malpropre, et manquait de tout. Sa maladie venait, comme la plupart de toutes les maladies, du manque d'air pur et de nourriture saine. Le baron, voyant tout de suite qu'il n'y avait rien à faire pour lui, tant qu'il resterait dans une habitation aussi misérable, déclara qu'il fallait qu'on le transportât dans une maison de santé.

—Je ne peux pas marcher, répondit le malade avec rudesse.

—Non, reprit le baron sur le même ton, mais vous pouvez bien être transporté dans une voiture, si je le veux. Habillez-le, dit-il à sa femme, dans une demi-heure une voiture sera ici; je me charge de lui jusqu'à ce qu'il soit guéri. Voilà, ajouta-t-il, de quoi acheter du pain, et il donna une autre pièce d'or à la femme, en se hâtant de sortir. Dans l'après-midi le baron visita de nouveau son malade à la maison de santé où il l'avait placé. Pendant un mois, il le visi-